



HAL
open science

Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español

Joël Delhom

► To cite this version:

Joël Delhom. Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2022, 29, <10.4000/ceec.13897>. <hal-05321999>

HAL Id: hal-05321999

<https://hal.science/hal-05321999v1>

Submitted on 20 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español

Joël Delhom



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccec/13897>

DOI : 10.4000/ccec.13897

ISSN : 1957-7761

Éditeur

Laboratoire 3LAM

Ce document vous est fourni par Université Bretagne Sud



Référence électronique

Joël Delhom, « *Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 18 février 2023, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/13897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccec.13897>

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

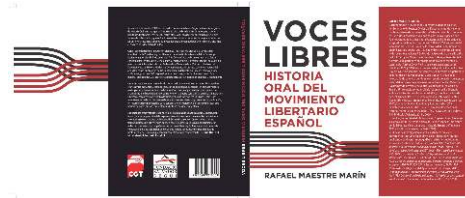
Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español

Joël Delhom

RÉFÉRENCE

Rafael Maestre Marín (compil.), *Voces Libres. Historia oral del movimiento libertario español*, Silla (Valencia), CGT/Fundación Salvador Seguí, 2021, 645 p.

- 1 Pour commémorer le 85^e anniversaire du début de la révolution sociale en Espagne, la Fondation Salvador Seguí de Valence a souhaité donner à entendre les voix de celles et ceux qui en furent les témoins directs, conservées dans sa riche collection d'enregistrements, « Archivo de la Memoria »¹. Ces archives orales, qui ne concernent pas exclusivement des anarchistes², ont d'abord fait l'objet d'une numérisation puis, très récemment, d'une transcription, afin de mieux les préserver et de les rendre plus accessibles aux chercheurs. Des copies en CD-Rom, réunissant une bonne partie des 164 témoignages, sont déposées au Département d'Histoire contemporaine de l'Université de Valence. Les plus de 4 000 pages de transcriptions forment sept volumes accompagnés d'un catalogue. Le directeur de cet « Archivo de la Memoria », Rafael Maestre Marín, n'a eu de cesse depuis les années 1990 d'en promouvoir l'utilisation et de stimuler les études basées sur les sources orales en collaborant à divers séminaires des universités de Valence, d'Alicante et de la Complutense de Madrid. Un jeune chercheur, Miguel Asensio Gómez, est d'ailleurs en train d'achever la rédaction d'une thèse en histoire basée sur ce corpus d'entretiens, sous la direction de Francisco Javier Navarro Navarro à Valence. Mais l'objectif du compilateur de ce livre est aussi d'atteindre un public de non spécialistes, tout particulièrement ceux qui sont plus sensibles aux expériences individuelles contées à la première personne qu'aux généralisations analytiques des récits historiques dépourvus de dimension émotionnelle.
- 2 Rafael Maestre dit s'être inspiré de *Voces anarquistas: Historia oral del anarquismo en Estados Unidos* de Paul Avrich³, mais alors que l'historien américain présentait successivement les récits autobiographiques des militants dans leur intégralité, le Valencien a fait le choix de les fragmenter au sein des différentes thématiques qui structurent le livre. Il en résulte un patchwork de témoignages, généralement réduits à quelques lignes mais pouvant atteindre plus d'une page, qui composent une polyphonie. Cette nouvelle mise en musique d'échantillons – ou « sample » comme on dit maintenant en bon français – prélevés et sortis de leur contexte original court le risque d'engendrer quelques dissonances ou de lassants effets d'ostinato. Surtout, elle ne permet pas de conserver les lignes mélodiques des enregistrements-sources, autrement dit d'appréhender les profils des informateurs et les axes de leurs histoires respectives. Cet inconvénient n'est qu'en partie compensé par les courtes notices biographiques proposées dans les pages 563 à 605. En revanche, ce parti-pris, de nature à contraindre les chercheurs à avoir recours aux transcriptions intégrales, offre aux autres lecteurs une approche plus dynamique et structurée.
- 3 Ce livre est conçu autour de trois grandes parties, dont la première est bien plus brève que les autres : les organisations (CNT, FAI, Juventudes Libertarias, Mujeres Libres ; p. 17-63), les aspects majeurs de la culture libertaire (anarcho-féminisme, anarcho-syndicalisme, anarchisme, anticléricalisme, antimilitarisme, entraide, athénées, autodidactisme, autogestion, bibliothèques-publications-lectures, communisme libertaire, éducation libertaire, espéranto, éthique libertaire, militantisme, musique et théâtre, naturisme, sexualité et amour libre ; p. 65-291) et enfin un ensemble d'autres thèmes (guerre sociale et colonnes confédérales de miliciens, révolution libertaire, exil, fin de la guerre, répression et en particulier celle des femmes, lutte clandestine,



violence, anticommunisme, mouvement libertaire dans l'exil, fractures du mouvement, reconstruction de la CNT durant la Transition, politique actuelle et société future, anarchisme aujourd'hui ; p. 293-557). Un tel foisonnement thématique, répondant sans doute à une louable volonté d'exhaustivité, donne cependant une impression d'éclatement qui dessert l'unité du volume dans une lecture continue, même s'il est vrai aussi qu'il en facilite la consultation ponctuelle par les chercheurs en quête d'une information précise. N'aurait-on pu regrouper, par exemple, l'autodidactisme, les bibliothèques-publications-lectures, l'éducation libertaire, l'espéranto, la musique et le théâtre sous un même chapeau ? On peut s'étonner, à l'inverse, de l'absence du thème de l'internationalisme en dehors du prisme de la langue universelle. D'autre part, la séparation entre la première partie et la deuxième nous semble peu pertinente, dans la mesure où les thèmes de la deuxième partie amènent nécessairement à aborder le rapport des informateurs aux organisations. CNT / anarcho-syndicalisme et Mujeres Libres / anarcho-féminisme forment des paires indissociables, tout comme les Juventudes Libertarias sont liées à l'ensemble de la formation idéologique et à la sociabilité libertaire en jeu dans les thèmes de l'antimilitarisme, des bibliothèques, des pratiques théâtrales, musicales, naturistes, etc. Ou bien, alors, peut-être aurait-il fallu pousser la logique jusqu'au bout en intégrant à la première partie, pour lui donner davantage de consistance, les cinq derniers thèmes de la troisième, qui concernent aussi les organisations. Nous savons bien que ces choix de structuration sont toujours un casse-tête pour le compilateur, condamné à naviguer entre l'écueil de l'atomisation et celui du fourre-tout, pour aboutir souvent à des compromis peu satisfaisants étant donné la masse et la variété des informations à valoriser. Saluons, donc, l'énorme travail de sélection et d'organisation des échantillons réalisé par Rafael Maestre.

- 4 Un total de 83 témoignages recueillis entre 1977 et 2006, dont celui de 27 femmes – ce qui est à souligner –, constitue le corpus du livre. Les informateurs sont pour la plupart liés au Pays valencien. Les différents sujets traités sont introduits par une brève présentation contextuelle et se composent d'un nombre variable d'extraits d'entretiens, pouvant aller de moins d'une dizaine (8 pour le communisme libertaire, 9 pour l'espéranto) à plus d'une cinquantaine (61 pour le mouvement libertaire en exil, 74 pour la répression). Moins de déséquilibre entre eux eut été souhaitable. Les présentations d'environ une demi-page auraient pu être un peu plus développées, surtout à l'intention du lecteur profane, et intégrer des renvois à la bibliographie, elle-même trop succincte. Le nombre déjà très conséquent de pages du livre n'en aurait pas été augmenté si la sélection des extraits avait été plus resserrée, tous n'étant pas absolument nécessaires pour se faire une idée satisfaisante des vécus concernant le sujet abordé. On peut également regretter l'éparpillement de plusieurs fragments d'entretien avec le même informateur dans le traitement de tel ou tel thème. N'aurait-il pas mieux valu les regrouper par souci de cohésion ? D'autre part, les notes de bas de page, qui référencent systématiquement chaque témoignage (nom du témoin, lieux et dates de naissance et de décès, lieu et date de l'entretien), sont superflues puisque chacun des extraits est introduit par le nom de l'informateur et son origine géographique. Les informations de ces notes auraient pu figurer en fin d'ouvrage, avec la notice biographique par exemple, en y ajoutant l'identité des intervieweurs, curieusement omise. Outre ces notices, nous avons apprécié la présence d'un cahier de photos, d'un index onomastique et d'un index toponymique, toujours utiles pour les chercheurs. L'impression bicolore – noir et rouge, évidemment – et les illustrations séparant les thèmes agrémentent la lecture de ce livre, qui donne à entendre l'histoire

à l'échelle des subjectivités individuelles, des mémoires forgées dans l'exaltation ou la douleur.

- 5 En tant que spécialiste de l'anarchisme espagnol, les deux premières parties nous ont paru plutôt fades du point de vue de l'intérêt des « voix » présentées. Cela tient peut-être au fait que les informateurs étaient majoritairement des gens de la base, assez peu impliqués. Les informations apportées par ces témoins d'un âge avancé au moment des entretiens illustrent sans beaucoup de relief les connaissances historiographiques dont nous disposons. Elles semblent souvent dénoter une connaissance limitée de l'action des organisations et une assimilation superficielle des éléments de doctrine par une base plus ou moins naturellement entraînée par le milieu social ou familial dans des pratiques de sociabilité libertaires qui ont construit les identités. En revanche, la troisième partie, consacrée principalement à des aspects plus traumatisants des périodes de guerre et de franquisme, nous a fortement ému. Les expériences individuelles dans ces épreuves éclairent et enrichissent la littérature académique en faisant glisser nos perceptions de l'abstrait vers le concret, le sensible, l'humain. On ne se contente plus de savoir, on parvient à ressentir à travers autrui.
- 6 En conclusion, ce livre, qui a le mérite de rendre publics des témoignages restés confidentiels, aurait sans doute gagné à être plus condensé et mieux structuré. Moins volumineux, il eut aussi été moins onéreux (prix de vente à 25 euros), ce qui aurait facilité sa diffusion auprès des jeunes lecteurs, majoritairement ignorants de ces épisodes historiques du siècle dernier. Le chercheur pourra aisément y trouver matière à analyser les représentations et pratiques libertaires des acteurs sociaux de l'époque ; les autres lecteurs les découvriront telles qu'elles ont été vécues ou, plus précisément, telles que le souvenir les a restituées. C'est un bel hommage à toutes ces personnes qui ont accepté de raconter un peu de leur histoire à destination des générations futures, qu'offrent ici Rafael Maestre Marín et la Fondation Salvador Seguí.

NOTES

1. Pour en savoir plus, voir Rafael MAESTRE MARÍN, «La col·lecció de fonts orals de l'arxiu de la memòria de la Fundació Salvador Seguí de València», *L'IO. Lectures de l'Institut Obrer. Revista de Pensament i acció social*, València, n° 5, octobre 2020, p. 53-60.
2. Bien que les anarchistes soient les plus nombreux, on y trouve quelques membres du POUM, d'Izquierda Republicana, de la Federación Obrera Regional Argentina, des militants mexicains.
3. Trad. Antonia RUIZ CABEZAS, Madrid, Fundación de Estudios Libertarios Anselmo Lorenzo, 2004, 808 p. (titre original : *Anarchist Voices: An Oral History of Anarchism in America*, Princeton University Press, 1995). On ne peut oublier pour autant le travail pionnier de Ronald FRASER, *Recuérdalo tú y recuérdalo a otros: Historia oral de la guerra civil española*, trad. Jordi Beltrán, Barcelona, Crítica, 1979 (*Blood of Spain: The Experience of Civil War, 1936-1939*, London, Allen Lane, 1979).

AUTEURS

JOËL DELHOM

ERIMIT, Université Bretagne Sud, Lorient